

DÉCOUVREURS DES SEYCHELLES

Jean-Michel FILLIOT

Raconter l'histoire de la découverte d'îles inconnues, retracer les étapes de l'installation des hommes sur celles d'entre elles qui étaient vierges a toujours un petit parfum d'aventure et de rêve. En ce qui concerne les Seychelles, il n'y manque même pas les pirates...

Pourtant, l'aspect épique du récit se fonde ici sur les recherches les plus solides, puisées aux sources mêmes de l'histoire de l'archipel. Jean-Michel Filliot est maître de recherches à l'ORSTOM et spécialiste de l'histoire de l'océan Indien. Il a été chargé par le gouvernement seychellois de rédiger le manuel dans lequel les enfants des écoles apprendront l'histoire de leur pays.

Des Phéniciens aux Arabes : premières reconnais- sances

Il y a plus de 3 000 ans, les premiers navigateurs de l'océan Indien furent certainement des riverains, hommes des côtes de l'Inde et de l'Arabie. Ils ne connaissaient que la partie nord et ne s'éloignaient pas des côtes.

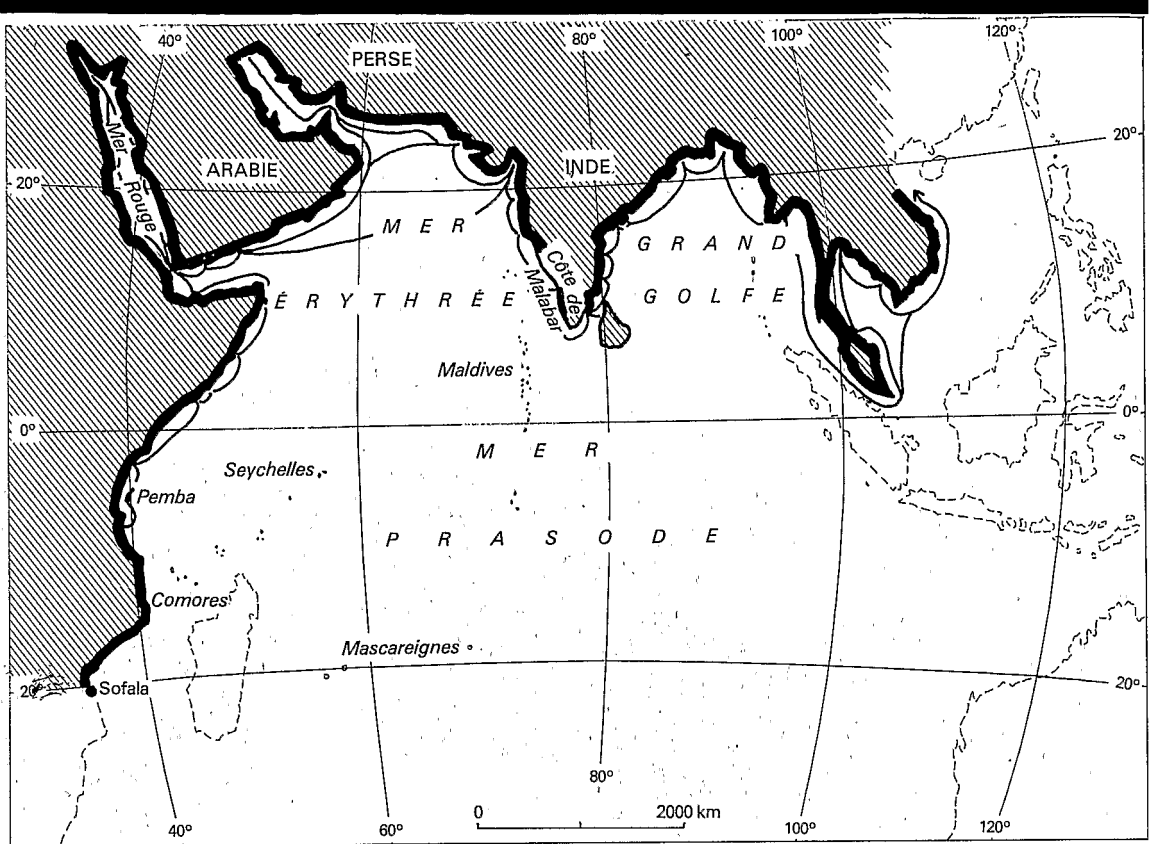
Des Phéniciens, des Grecs, participèrent au trafic. Peu à peu la navigation devint plus sûre. Au 1^{er} siècle de notre ère, les routes et les escales le long de ces côtes furent bien connues. Cette partie de l'océan reçut même un nom : on l'appela « la mer Erythrée ». Des produits de la péninsule indienne, tels les parfums, les pierres précieuses, l'or, partaient vers l'Arabie, la Perse et l'Europe.

Les futures Seychelles, comme les futures Mascareignes, étaient bien trop lointaines au milieu de l'océan et nul homme ne les avait encore découvertes. Cependant, avec l'apparition de l'Islam au VII^e siècle, les navigateurs arabes allaient sillonner l'océan Indien plus au sud.

Pour des raisons commerciales, politiques et religieuses, les Arabes essaimèrent sur la côte orientale d'Afrique, jusqu'à Sofala, et sur la côte de Malabar en Inde. Ils donnèrent naissance à une brillante civilisation où la science géographique eut une place de choix.

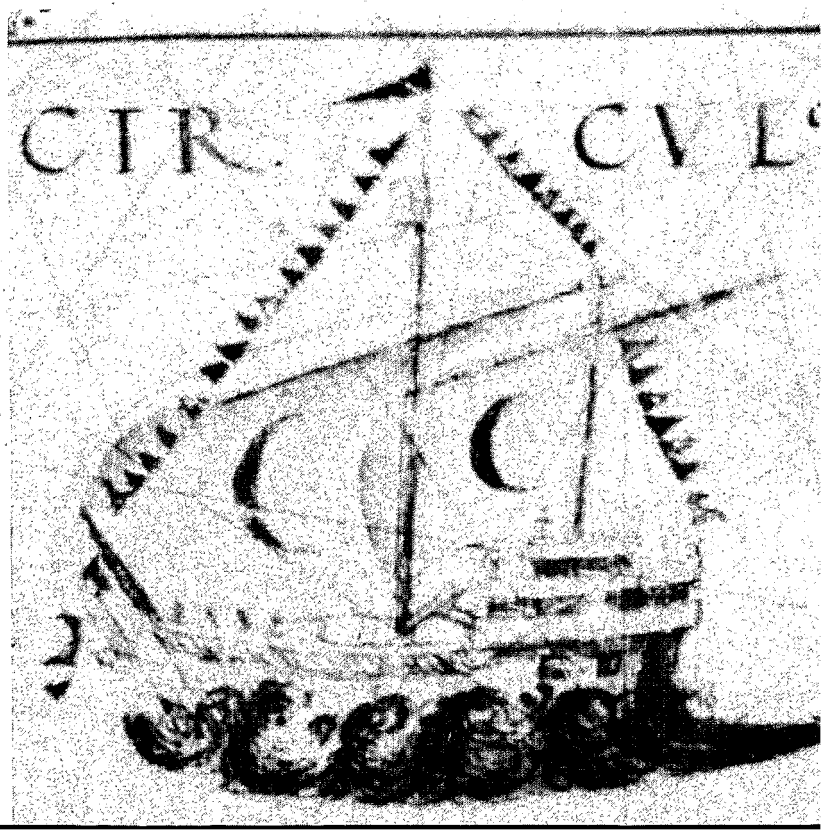
Des manuscrits arabes retrouvés au XVIII^e siècle semblent indiquer que les Seychelles furent reconnues vers 851, par des marchands, tandis que vers 915, Al Mas'Udi, voyageur et historien, mentionnait les Maldives et les « Hautes îles au-delà ». Ce sont les plus anciens renseignements sur l'archipel. D'autres cartes et d'autres textes plus tardifs indiquent la multiplicité des voyages arabes à travers l'océan et dans ces groupes d'îles qui allaient devenir la République des Seychelles. Ce fut le cas pour Aldabra, dont le nom proviendrait ou de l'arabe « Al-Khadra », qui signifie « la verte », ou encore de l'arabe « Al-Dabaran », qui est le nom de l'étoile la plus brillante du groupe du Taureau.

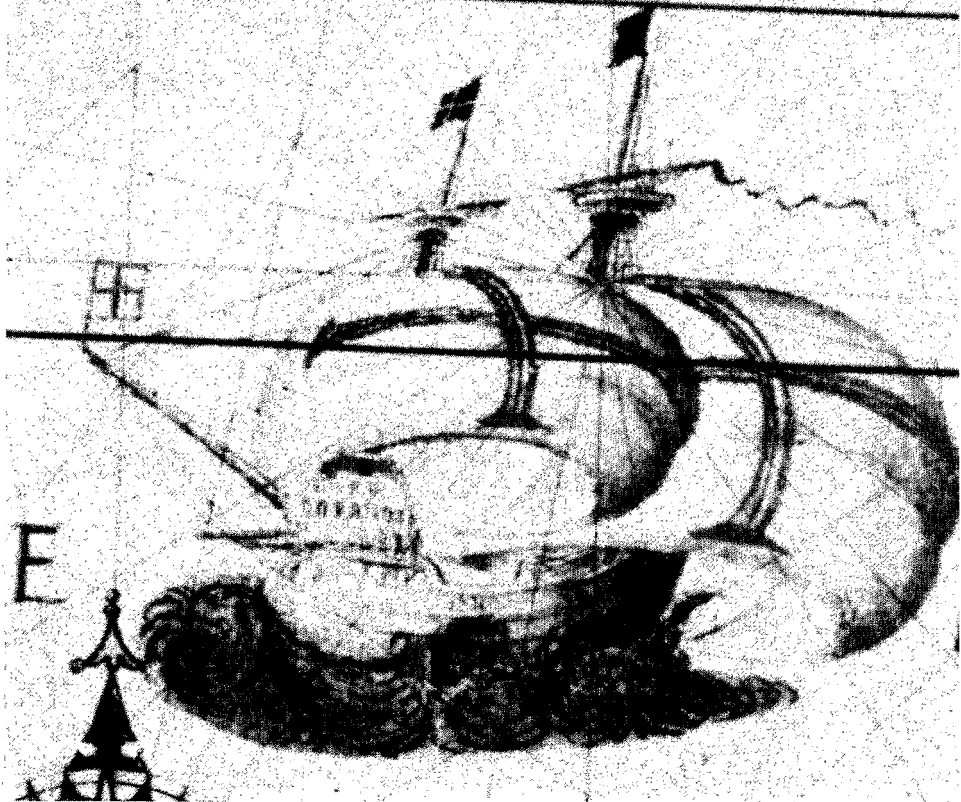
Il est intéressant de citer l'histoire que raconte l'historien britannique Mc Ewen :



La connaissance de l'océan Indien dans les anciens temps, les principales voies de navigation (ORSTOM).

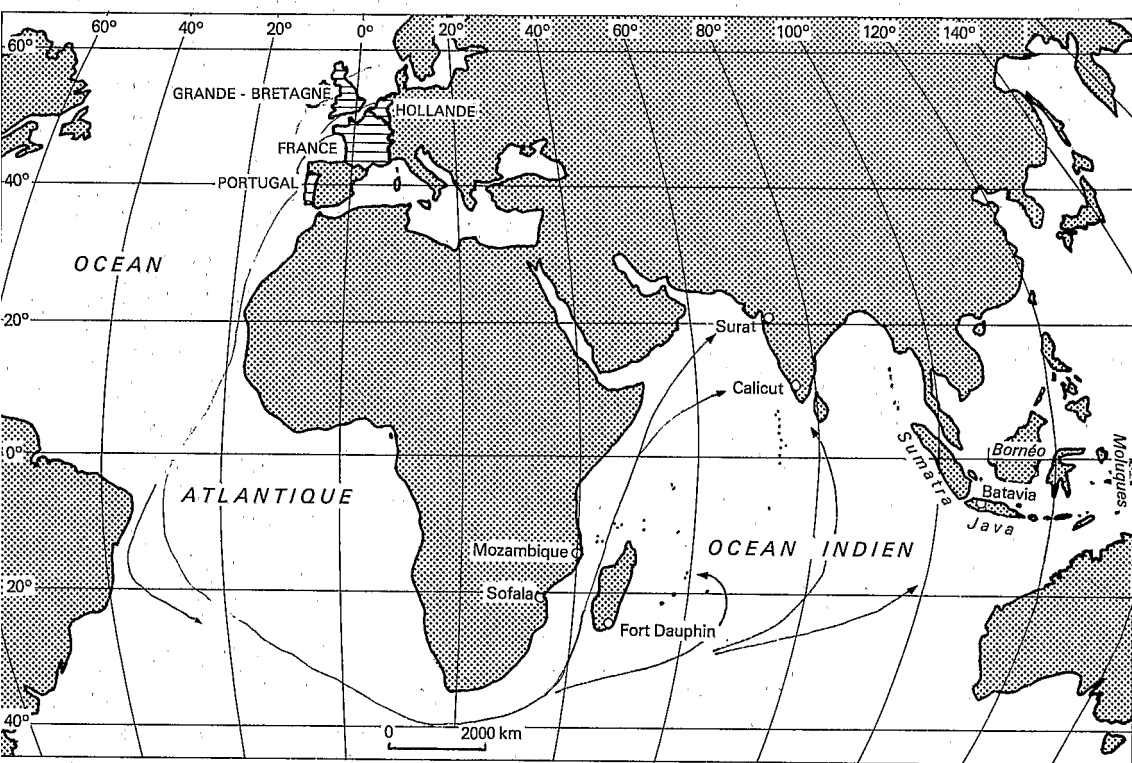
C'est sur des boutres de ce genre que les arabes ont parfait leur connaissance de l'océan Indien.





La caravelle allait être l'instrument des grands voyages de découverte par les Portugais.

Les routes maritimes dans les océans Atlantique et Indien et les découvertes européennes (ORSTOM).



« Sur une copie d'une vieille carte arabe que j'ai une fois consultée, il y a certaines îles de l'océan Indien qui sont désignées comme les « Iles du Rukh ». Or, le rukh, ou roc, a été décrit par Marco Polo comme un aigle gigantesque avec une envergure de 150 pieds qui emportait et dévorait des éléphants ; et le Grand Khan, désireux d'en obtenir un, envoya un émissaire qui revint avec une plume de cet oiseau fabuleux. Le célèbre voyageur arabe, Ibn Battuta, qui remonta au XIV^e siècle la côte de l'Afrique orientale et visita aussi les Maldives, raconte avoir vu le rukh. Bien sûr, l'oiseau était un mythe ; on pense que ce que Ibn Battuta avait vu était une île, apparemment soulevée de la mer par réfraction, et la plume rapportée par l'émissaire de Kublai Khan aurait été, dit-on, une feuille de palmier. Néanmoins, ce n'est pas parce que l'oiseau n'existait pas que les îles avec lesquelles on l'associe n'étaient aussi qu'un mythe. Malheureusement le dessin de la carte est si imparfait qu'il est impossible de situer avec certitude où, dans l'océan Indien, ces îles se trouvent exactement. »

Enfin, aux XIV^e et XV^e siècles, l'archipel est nommé « Zarin » dans les travaux de Majid-Al-Nadji. « Zarin » signifie « sœur ».

L'irruption des Portugais dans l'océan Indien

Le royaume du Portugal allait, par son esprit d'entreprise, par son dynamisme, faire irruption dans l'océan Indien. Quelle aventure pour ces étrangers de l'extrême Occident qui allaient être les premiers Européens à entrer dans cet océan inconnu après avoir longé les côtes africaines et américaines du sud de l'Atlantique !

Ils voulaient aller à la source, vers l'Inde, chercher les produits que les Arabes vendaient si cher.

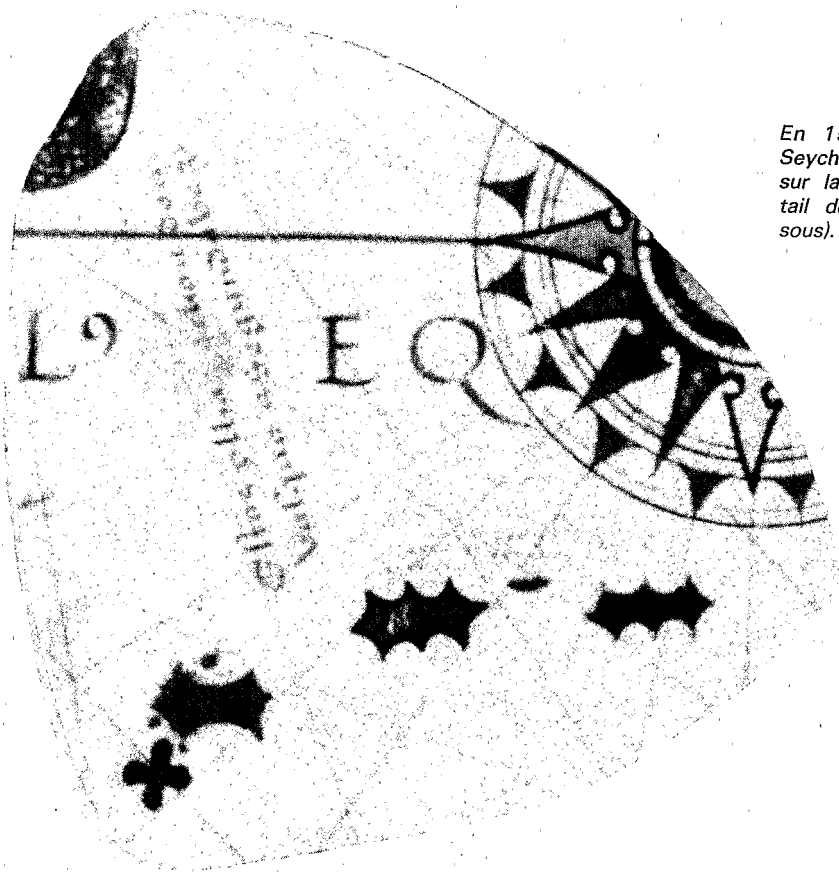
Depuis longtemps, les géographes européens pensaient qu'un océan unique entourait l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Une solution était de contourner l'Afrique en bateau : les Portugais choisirent celle-ci.

La caravelle, navire à plusieurs mâts, d'une longueur de 30 mètres environ, qui, avec une coque très large, pouvait affronter le mauvais temps et surtout avancer par vents contraires, allait devenir l'instrument de leurs découvertes.

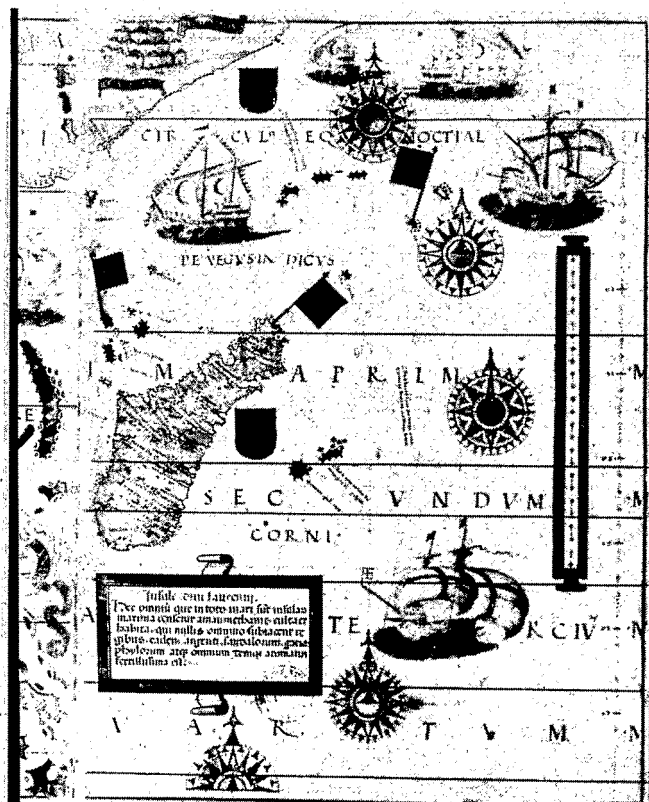
En 1498, sous le commandement de Vasco de Gama aidé par le pilote arabe Ibn Madjid, ils atteignaient l'Inde à Calicut. Leurs expéditions allaient se succéder. La tradition rapporte que Cabral aurait vu l'archipel des Seychelles en 1500.

Joao de Nova découvrit en 1501 un atoll auquel il donna son nom... Au XIX^e siècle, on débaptisa ces îlots pour qu'ils prennent le nom du premier gouverneur britannique de l'île Maurice, Farquhar.

En 1502, Vasco de Gama, promu amiral, revint pour fonder des comptoirs sur la côte est d'Afrique – Sofala et Mozambique



En 1519, les futures Seychelles apparaissent sur la cartographie (détail de la carte ci-dessous).



Feuille de l'Atlas de Lopo Homem, 1519 (B.N.).

— et pour renforcer l'emprise de son roi sur les côtes indiennes. C'est au cours de cette deuxième expédition qu'il repéra des îles appelées maintenant Amirantes, déformation de « îles de l'amiral »...

Les cartographes allaient perpétuer toutes ces découvertes : en 1502, « Cantino » (1) et Caneiro faisaient figurer pour la première fois sur leur portulan une grande île appelée « Y Rana » ou « Canaa », à l'emplacement de l'île de Mahé actuelle.

A partir de 1506, la future République des Seychelles figure souvent sur les cartes portugaises sous le nom de « As Sete Irmas » (les Sept Sœurs), ou « Os Irmaos » (les Frères). Ces « frères » et « sœurs » étaient en réalité une centaine.

Toute cette région du monde fut familière aux Portugais : ils connurent aussi Madagascar (« Sao Lourenço » ou Saint-Laurent), les Comores (« Ilhas do Comoro »), les Glorieuses (« Glorioso »), La Réunion (« Santa Apollonia » ou Sainte Apollonie), Maurice (« Cîrnã »), Rodrigues (« Dio Rodrigues »).

Ils furent les « élèves » des Arabes : sans les pilotes musulmans, sans les renseignements musulmans, ils n'auraient pu accomplir si vite leur œuvre. Les navigateurs portugais ne tentèrent aucun établissement car toutes ces îles étaient situées hors de la route normale de l'Inde et ne détenaient pas de produits précieux. Ils se bornèrent à faire escale pour faire « ai-guade ».

**Premières
descriptions
par les
Britanniques**

A la fin du XVI^e siècle, les Britanniques apparurent. Ils visitèrent eux aussi différents ports de la péninsule indienne pour y faire des échanges.

Au cours de la quatrième expédition de commerce de la « Compagnie anglaise des Indes Orientales », commandée par Alexandre Sharpeigh, l'*Ascension* et le *Good Hope*, égarés, mouillèrent à l'abri d'un groupe d'îles le 19 janvier 1609. Ils crurent que c'étaient les Amirantes. En fait il s'agissait des îles (appelées plus tard) Mahé, Sainte-Anne, Nord, Silhouette, Praslin, Mamelle...

L'identification du mouillage a pu être prouvée par les notes de trois membres de l'expédition. En voici quelques extraits :

John Jourdain, agent de la compagnie, écrit :

« 19 janvier... Vers neuf heures du matin nous

(1) Monique de La Roncière nous explique, dans un article paru dans *Neptunia* en 1968 pourquoi le nom de Cantino doit être mis entre guillemets :

« La carte dite de Cantino (1,05 m x 2,2 m) est la plus ancienne carte portugaise du monde, qui doit son nom au fait qu'elle fut procurée au duc de Ferrare, Hercule d'Este, par un de ses agents à Lisbonne, Alberto Cantino. Cantino l'a obtenue clandestinement d'un cartographe qui n'a évidemment pas voulu révéler son nom ; elle peut être datée de façon absolue (été 1502), puisque la correspondance concernant cette transaction existe encore et que le duc d'Este l'a reçue en novembre 1502. Elle est conservée dans la bibliothèque des princes d'Este ».

aperçûmes une terre, cap E. & S. A trois heures de l'après-midi nous vîmes d'autres îles, qui nous parurent être quatre îles...

« 22 janvier... nous trouvâmes beaucoup de noix de coco, bien mûres et vertes à la fois, de toutes sortes, et beaucoup de poissons, de volatiles et de tortues (mais nos hommes ne voulurent rien manger de cela ; cependant, les tortues, nous pûmes les tuer avec nos bâtons tout à loisir) et beaucoup de raies ainsi que d'autres poissons. Et de plus, dans les rivières il y a beaucoup de crocodiles. Nos hommes à la pêche aux raies prirent un de ces derniers et l'amènèrent à terre vivant avec une corde attachée au cou. Sur l'une de ces îles, à moins de deux milles d'où nous nous aventurâmes, il y a un des meilleurs bois d'œuvre que j'aie jamais vu en hauteur et en grosseur et vraiment très solide. Vous trouvez beaucoup d'arbres de 60 et 70 pieds, sans branches excepté au sommet, très gros et droits comme une flèche. C'est un très bon endroit pour un rafraîchissement avec le bois, l'eau, les noix de coco, les poissons et les oiseaux, sans crainte ni danger, sauf les crocodiles... »

William Revett, autre agent, ajoute :

« 20 janvier. Le matin et toute la journée nous passâmes près de ces îles, envoyant notre embarcation à terre pour sonder et elle rapporta d'une des petites îles sept grandes tortues de terre dont les hommes dirent qu'on les trouvait en abondance.

« 21 janvier... Nous trouvâmes là une bonne provision de cocotiers, des poissons frais (dont la plupart étaient des raies), des tortues d'une grosseur si énorme qu'on aurait peine à le croire, et dont notre compagnie avait peu envie de manger, s'agissant de créatures si énormes et déformées et dont les pattes ont cinq griffes comme un ours. Nous tuâmes aussi beaucoup de colombes avec des perches en bois... »

Thomas Jones, maître d'équipage, conclut :

« Ces îles semblaient être un paradis sur terre. »

Ils restèrent une grande semaine. Ils notèrent que personne avant eux, semblait-il, n'était venu là. Leurs descriptions sont les premières à nous être parvenues. Leur enthousiasme force l'admiration.

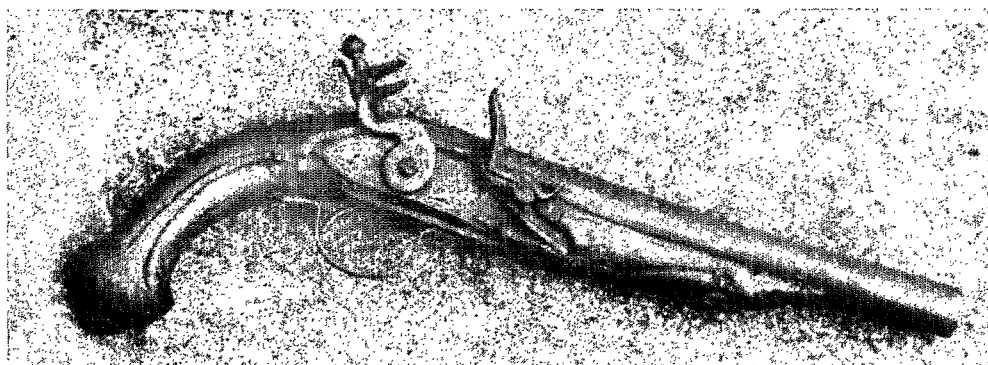
**Un théâtre
pour les
exploits des
pirates**

Les Européens visitaient les îles de l'océan Indien. Nous avons vu les Portugais, puis les Britanniques. Les Hollandais aussi vinrent commercer dans l'océan Indien. Ils préférèrent Java,

Sumatra, les Moluques, mais ils s'intéressèrent aussi aux Mascareignes, puisqu'ils prirent pendant un temps Maurice comme point d'appui. Ils l'évacuèrent définitivement en 1710 pour s'installer à Batavia.

De même les Français, au XVIII^e siècle, participèrent au voyage. Ils choisirent pendant quelques années Fort-Dauphin, à Madagascar, mais s'établirent bientôt dans l'île déserte de Bourbon.

Ainsi, le commerce de la route des Indes prit un développement important. Les navires marchands, lourdement chargés de riches cargaisons, attirèrent la cupidité des pirates.



La grande piraterie a laissé des traces dans les îles Seychelles ; ici, un pistolet de pirate (Seychelles).

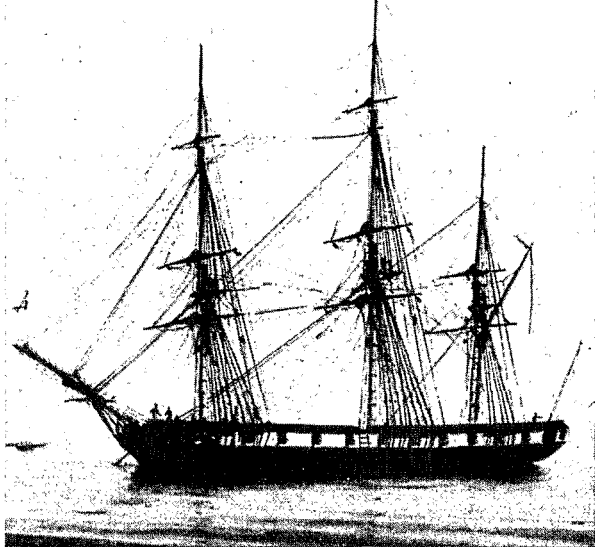
La grande piraterie européenne délaissa alors les Indes occidentales, où elle avait pris naissance, et vint s'installer dans l'océan Indien, principalement dans les baies du nord de Madagascar.

A partir de 1685, les pirates furent vraiment dangereux. Les principaux furent : Read, Williams, Avery, White, Bowen, Howard et le fameux Capitaine Kid pour les Britanniques ; Misson, Le Vasseur dit La Buse pour les Français ; Tew, Burgess, Halsey, North pour les Américains. Il y eut même un Dominicain italien : Caraccioli. L'élément britannique, cependant, semble avoir dominé.

Les exploits des pirates se rarifièrent à partir de 1718 et prirent fin vers 1730.

A cette dernière date les Français de Bourbon, avec leur gouverneur, Desforges-Boucher, et les Britanniques avec l'envoi de l'escadre du commodore Matthews, les avaient amnistiés ou éliminés. La chasse avait été implacable. Combien furent-ils en tout ? Peut-être cinq cents pendant les quarante ans de leurs exploits... On ne le saura jamais exactement. Ils firent de multiples et fructueuses prises dans tout l'océan Indien. Tous en souffrirent : Portugais, Français, Hollandais, Britanniques, Grand Mogol, Arabes d'Oman.

Ils mirent leurs riches butins à l'abri, certainement à Madagascar et aux Mascareignes, sûrement aux Seychelles. Des témoignages d'un séjour prolongé de pirates furent trouvés à Frégate. Il en existe d'autres à Grand'Anse (fers, boulets, vestiges de campement) et à Anse Lesage (grand mât en bois de teck,



Les bâtiments de la navigation européenne. De gauche à droite : flûte, frégate, corvette et goélette (Musée Maritime, Paris).

ruines d'une forge et trois tombeaux sur lesquels se trouvaient des poignées d'épées ou de sabres).

D'autres lieux recèlent des restes de ces hommes (à Plate, à Astove, à Praslin, à Bel Ombre) et peut-être même des trésors sont-ils encore cachés...

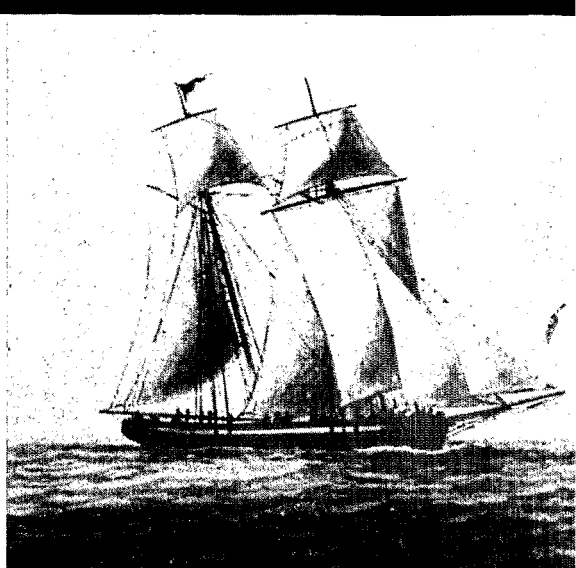
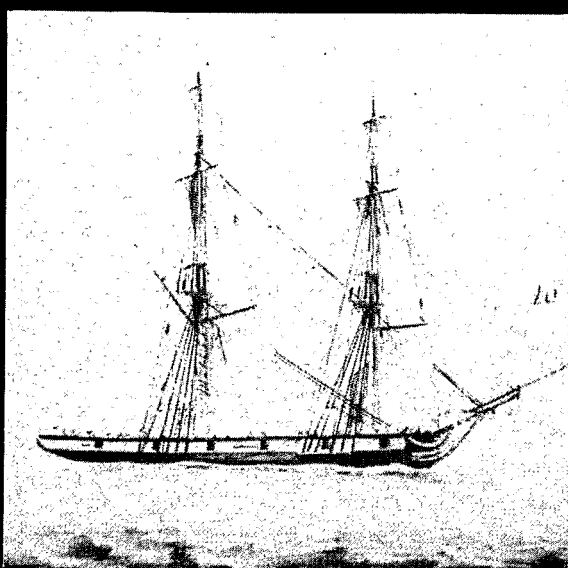
Les Français explorent...

Contrairement aux autres peuples qui n'avaient fait que passer jusqu'alors, les Français s'étaient installés dans cette partie de l'océan Indien, dans deux îles désertes. Bourbon – habitée définitivement en 1663 – et l'Île-de-France – habitée définitivement en 1721 – leur servaient de relais pour leurs possessions de l'Inde et de plantations pour leurs cultures tropicales.

De 1735 à 1746, un gouverneur général, qui s'appelait Mahé de La Bourdonnais, allait développer avec grand talent les deux îles. Son action fut multiple et toucha aussi bien la construction des routes, la production caféière, l'organisation militaire, que l'aménagement et la défense des ports.

Officier de Marine de qualité, il voulut vérifier l'existence d'îles situées au nord-est de Madagascar, sur une route que les marins savaient plus rapide, mais plus dangereuse que celle habituellement suivie pour aller vers l'Inde.

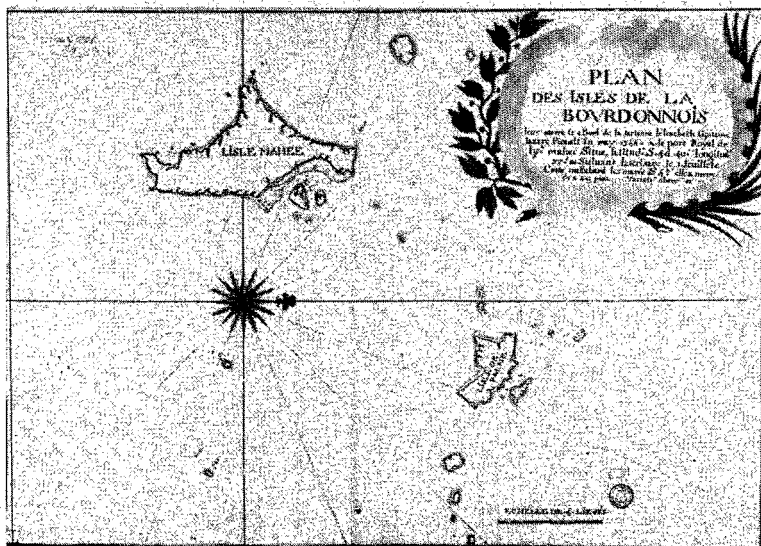
Déjà, en effet, en 1730, Alphonse de Pontevez, commandant le *Lys*, avait découvert l'île Alphonse, tandis qu'en 1732, Duchemin, sur le *Saint-Pierre*, avait découvert l'île Saint-Pierre, en se dirigeant tous deux vers Pondichéry. La raison en était stratégique : les comptoirs français de la péninsule indienne pouvaient être attaqués par les Britanniques et il fallait être sûr de l'emplacement des écueils, des bancs, des îles, le long de cette nouvelle route pour que les navires de guerre partis en renfort de Port-Louis ou de Saint-Denis ne fassent pas naufrage.



En 1742, donc, Mahé de La Bourdonnais envoya deux petits bâtiments pour effectuer ces « vérifications et découvertes », sous le commandement de Lazare Picault, capitaine de la tartane l'*Elizabeth*, à qui il adjoignit Jean Grossin, capitaine du bot le *Charles*. En passant par les Cargados, Agalega, Juan de Nova (Farquhar maintenant), Astove, l'expédition arriva le 19 novembre 1742 devant une île « considérable ». Le 21, ils allèrent à terre. Picault écrit, dans son journal :

« Nous avons descendu à terre armés à la coutume, n'avons trouvé personne dessus; ni apparence de jamais personne... On peut nommer (cette île) l'île d'Abondance. Beaucoup de cocotiers portant fruits sur le bord de la mer. Des tortues de terre et de mer... Du bois et de l'eau en abondance, les arbres... sont bons à servir de mâts... »

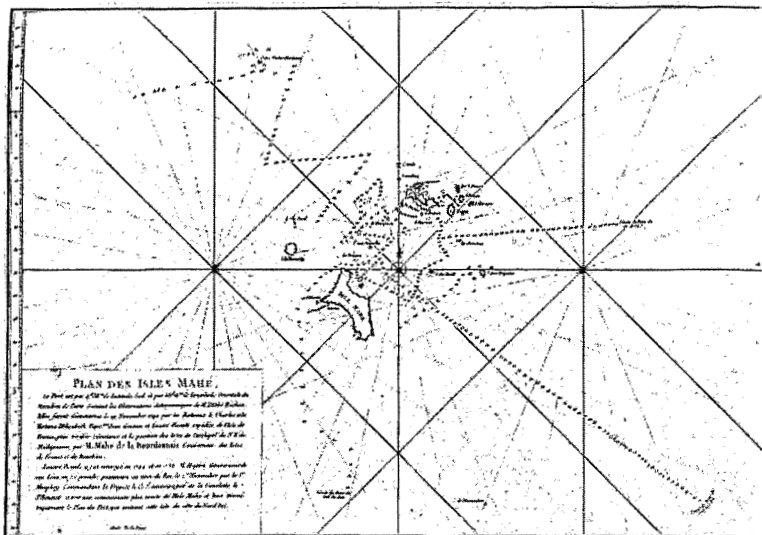
Les premières impressions optimistes de Picault et de Grossin se confirmaient. L'île pouvait servir d'escale de « rafraîchissement » sur la route de l'Inde. Quelques jours après, ils repartaient vers l'Île de France...



Plan des futures Seychelles levé en 1744 (B.N.).



Portrait de Moreau de Séchelles, dont l'archipel porte le nom.



Carte de d'Après, de 1755 (B.N.).

Intéressé par le compte rendu flatteur concernant l'île explorée, Mahé de La Bourdonnais voulut en savoir davantage et fit repartir Picault, toujours sur l'*Elizabeth*, pour avoir des renseignements plus complets.

Le 30 mai 1744, Picault rejoignit l'île d'Abondance. Il choisit un mouillage différent et lui donna le nom de Port Royal (Victoria). Il nota qu'à cet endroit la construction de trois cents habitations serait possible, les arbres étant splendides et la nature du sol propice à toutes les cultures, notamment celles du riz et de la canne à sucre. Il visita aussi l'île de « Palme » (Praslin actuel), « ainsi nommée parce qu'elle porte beaucoup de palmistes et de lataniers portant coton » (ou cocos de mer), écrit-il. Il fit dresser un « plan » de l'archipel qu'il nomma « îles de La Bourdonnais », l'île d'Abondance devenant l'île « Mahé ». Il rendait ainsi hommage au grand administrateur et marin Mahé de La Bourdonnais. Il repartit le 15 juin vers l'île de France.

... et
s'installent

Pendant douze ans, les Français ne s'intéressèrent plus à ce qu'ils venaient d'étudier. Picault décédé, La Bourdonnais disgracié, les administrateurs géraient les Mascareignes, sans plus. Cependant, en 1756, le nouveau gouverneur général, Magon, reprit les idées de découvertes et décida d'envoyer une mission aux îles La Bourdonnais afin de mieux les connaître et de les protéger des Britanniques qui s'approprièrent à les occuper.

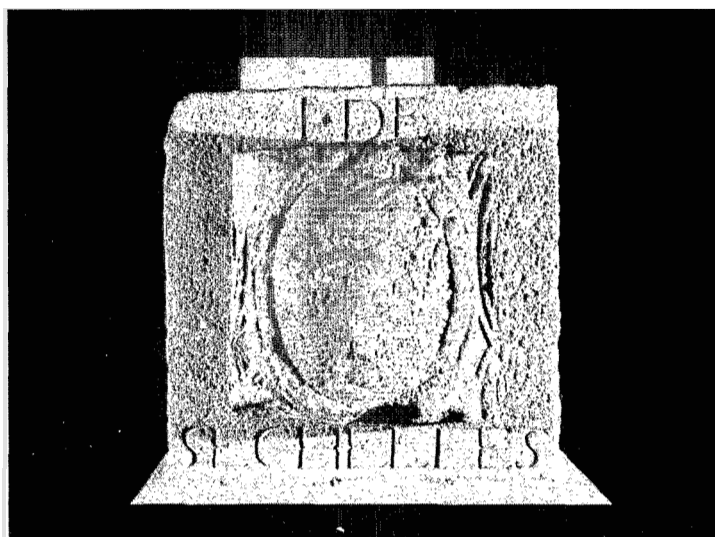
L'expédition fut confiée cette fois à Corneille Nicolas Morphey, commandant la frégate le *Cerf*, « avec ordre de prendre possession sous le nom d'île de Seychelles de celle où l'on serait assez heureux pour trouver un bon port, et d'y laisser pour marque une pierre gravée aux armes de France ».

L'île Mahé avait changé de nom une fois de plus et pris celui de Séchelles en l'honneur du vicomte Jean Moreau de Séchelles, alors contrôleur général des Finances du roi de France Louis XV. Mais les marins continuèrent de l'appeler Mahé, et « Séchelles » désigna l'archipel en son entier. A cette époque, l'orthographe était fluctuante. Si le patronyme exact est bien « Séchelles », les marins et les administrateurs français écrivaient aussi bien « Saichelles », « Seichelles », « Seychelles », « Séchel ».

La goélette le *Saint-Benoît*, capitaine Préjean, accompagna le *Cerf*. Partis en juillet, ils découvrirent en août « Assomption » le jour de l'Assomption, puis ils visitèrent Aldabra. Le 6 septembre, ils mouillèrent devant le Port-Royal de Picault. L'exploration de « Séchelles » fut très poussée.

Le principal intérêt résidait dans les hauts bois excellents et dans le port magnifique où un grand nombre de vaisseaux pourraient se mettre à l'abri et se faire caréner.

Morphey choisit la date du 1^{er} novembre pour la cérémonie de la prise de possession. Selon les instructions de Magon, sur



La pierre de possession érigée au nom du roi de France le 1^{er} novembre 1756 (Seychelles).

un rocher en forme d'éventail dominant le port, on dressa un mât de près de vingt mètres de haut, on posa une pierre gravée aux armes de France : trois fleurs de lys, cordon de Saint-Esprit et couronne royale. Au lever du soleil, les hommes de l'expédition s'alignèrent face au mât où l'on hissa le drapeau blanc de France. On cria par trois fois « vive le Roi », tandis que de la frégate le *Cerf* neuf coups de canon étaient tirés.

Un procès-verbal de « prise de Possession des isles Séchelles » fut dressé : il marquait l'entrée de ces terres vierges dans la couronne de France. Morphey repartit, son devoir accompli. Les seuls habitants de l'archipel restèrent les tortues, les « caïmans » et les oiseaux. Après tant d'efforts, pourquoi laisser sous la seule garde de la pierre de possession les bois, les terres, le port...

Les difficultés financières de la Compagnie française des Indes expliquent en partie qu'il n'y ait pas eu tentative d'installation. La guerre navale franco-britannique justifia aussi qu'on n'abandonne pas quelques colons aux attaques éventuelles de l'ennemi. Douze ans allaient encore s'écouler.

Le Secrétaire d'État à la Marine de 1766 à 1770, César Gabriel de Choiseul-Chevigny, duc de Praslin, avait des idées précises pour cette région du monde. Elles n'étaient que la suite de

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES MANUSCRITES

- Archives Nationales de la République des Seychelles. Victoria.
 - *Class. A. Official records of french period of administration up to 1811.*
- Archives Nationales. Palais Soubise. Paris.
 - C 4 : Fonds des Colonies. Ile de France, Correspondance Seychelles (1742-1811).
 - B 4 : Archives de la Marine. Campagnes (XVIII^e siècle).
 - 3 JJ : Archives de la Marine. Documents scientifiques (1724-1852).
 - 4 JJ : Archives de la Marine. Journaux de bord. (1743-1777).
- Bibliothèque Nationale. Paris.
 - *Cartes et plans, Collection du Service Hydrographique de la Marine, portefeuilles 216 et 222, XVI^e au XVIII^e siècles.*

SOURCES IMPRIMÉES

1) Les ouvrages

- BRADLEY (J.T.). - *The history of Seychelles.* - Victoria, 1940, 2 vol., 173 + 465 p.
- BROSSARD (Maurice de). - *Laperouse. Des combats à la découverte.* - Paris, 1978, 629 p.
- DAYER (P. Louis). - *Les îles Seychelles. Esquisse historique.* - Fribourg, 1967, 239 p.
- DUPON (Jean-François). - *Contraintes insulaires et fait colonial aux Mascareignes et aux Seychelles. Étude de géographie humaine.* - Paris, 1977, 4 vol., 1620 p.
- JOURDAIN (John). - *The journal of John Jourdain, 1608-1617...* - Cambridge, 1905.
- LA RONCIÈRE (Charles de). - *Le Flibustier mystérieux. Histoire d'un trésor caché.* - Paris, 1934, 116 p.
- LIONNET (Guy). - *The Seychelles.* - Newton, 1972, 200 p.
- TOUBOUL (Richard), avec la collaboration de Joseph ALBERT. - *Les Seychelles aujourd'hui.* - Paris, 1979, 223 p.
- TOUSSAINT (Auguste). - *Histoire de l'océan Indien.* - Paris, 1961, 286 p.
- VIDÉLOU-GUIMBEAU (Georges de). - *La découverte des îles Mascareignes.* - Port-Louis, 1948, 65 p.
- WEBB (A.W.T.). - *The story of Seychelles.* - Mahé, 1964, 136 p.

2) Les articles

- BOULINIER (Georges) et BOUEZ (Serge). - « Note sur les îles Maldives, avec une référence particulière au texte d'Ibn Battuta ». *Asie du Sud-est et monde insulindien. Bulletin du Centre de documentation et de recherche*, vol. VII, n° 2-3, 1976, 9-32.
- DONQUE (Gérald). - « Le contexte océanique des anciennes migrations : vents et courants dans l'océan Indien ». - *Taloka*, publ. hors série consacrée à l'Archéologie des *Annales de l'Université de Madagascar*, juin 1965, 43-59.
- LA RONCIÈRE (Monique de). - « Les cartes marines de l'époque des grandes découvertes ». - *Neptunia*, n° 90, 1968, 2-10.
- LIONNET (Guy). - « La découverte du cocotier de mer ». - *J. of Seychelles Society*, n° 7, 1971, 3-7.
- Mc EWEN (A.C.). - « Fragments of early Seychelles history ». - *J. of Seychelles Society*, n° 1, 1961, 7-21.
- OTTINO (Paul). - « Le Moyen-Age de l'océan Indien et les composantes du peuplement de Madagascar » - *Asie du Sud-Est et monde insulindien. B. du Centre de documentation et de recherche*, vol. VII, n° 2-3, 1976, 3-8.
- STODDART (David R.). - « Coral islands of the western indian Ocean » (edited by). - *Atoll Research Bulletin*, n° 136, 28 août 1970, 224 p.
- TOUSSAINT (Auguste). - « De quelques cartes anciennes des Seychelles ». - *J. of Seychelles Society*, n° 6, novembre 1968, 20-24.

celles énoncées par Mahé de La Bourdonnais, trente ans plus tôt : il fallait être sûr de la route la plus courte pour porter en temps de guerre des secours à la côte de Coromandel.

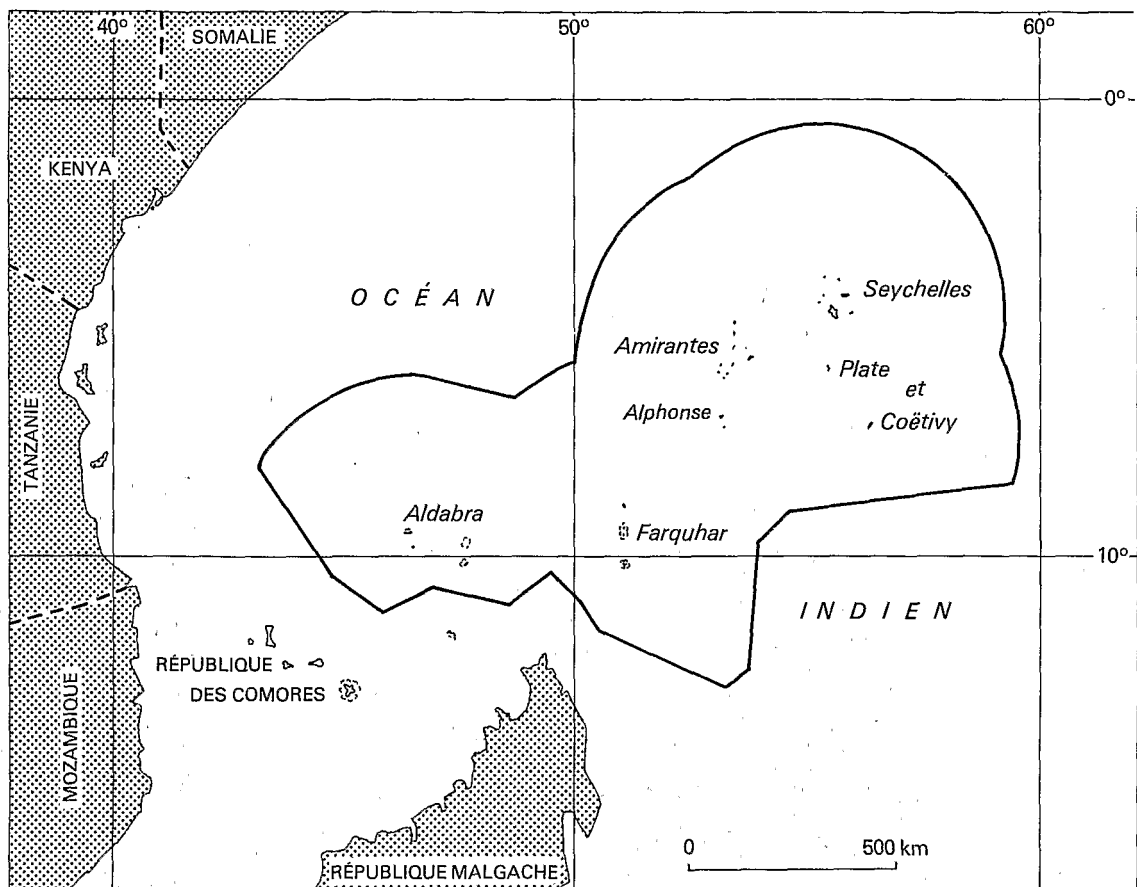
Ainsi, Praslin autorisa plusieurs expéditions chargées de résoudre définitivement ce problème. La première, à la fin de 1768, commandée par Marion Dufresne, comportait la flûte la *Digue*, commandée par Duchemin, chef des opérations, et la goélette la *Curieuse*, commandée par Lampériaire. En plus de sa



Le duc de Praslin, un des artisans de l'installation française aux Seychelles (M.N.).

mission maritime, cette expédition devait étudier la faune et la flore des Seychelles. Elle fit un travail remarquable par l'indication de la route, des vents, des bancs, mais aussi par l'exploration de ces îles, avec notamment la description des bois les plus utiles (« bois de natte, tacamaka, badamier »). Et ce fut à ce moment que l'ingénieur Barre découvrit l'arbre qui porte la fameuse noix double, le coco de mer.

Lampériaire prit possession de l'île de Palme (appelée parfois Moras du nom de François-Marie Peirenc de Moras, successeur immédiat au contrôle général des Finances de Moreau de Séchelles), officiellement en y scellant une « pierre de possession » comme à Mahé, et en la nommant du nom du ministre : Praslin.



Carte actuelle de la République des Seychelles (ORSTOM).

La seconde expédition, en juin-juillet 1769, sous la direction de Grenier commandant la corvette l'*Heure du Berger*, avec le *Vert Galant*, commandé par La Fontaine, s'intéressa surtout à la localisation des îles pour « éviter les dangers continuels ». L'abbé Rochon y fut adjoint pour la détermination astronomique des lieux où l'on s'arrêterait. La route que Grenier traça rectifia les erreurs passées. C'est lui qui allait élaborer la meilleure solution.

D'autres expéditions, toutes en 1777, allaient affiner les connaissances : celles de Collas Du Roslan et de Guignard de La Biolière aux Amirantes, celle de Coëtivy Le Borgne à Coëtivy, celle de Kerguelen-Tremarec sur le banc de La Fortune. D'autres encore dans les années suivantes : Keredern de Trobriant en 1773 pour Denis, Grenier encore et même le prestigieux La Perouse.

Des Britanniques aussi, de leur côté, firent des reconnaissances pour les mêmes motifs stratégiques : au banc du Speaker, à Aldabra, à Bird et à Eagle.

L'archipel des Seychelles fut ainsi reconnu dans son ensemble. Des cartographes le représentèrent désormais avec exactitude. Retenons le nom de d'Après de Manneville qui, par son ouvrage monumental le *Neptune Oriental*, fut le meilleur d'entre eux.

Le temps des explorations était terminé... Déjà, depuis le 27 août 1770, des hommes habitaient pour la première fois les Seychelles. ■

B... ex1

B... ex1

la nouvelle
REVUE
MARITIME

Plaisance et sécurité



3534
ex1
B